

Les vraies conséquences de la pauvreté

Une étude du SPF Économie explique ce que les pauvres de chez nous doivent faire pour s'en sortir

Nourriture, chauffage, santé, logement... Les conséquences concrètes sont lourdes, pour les Belges qui vivent sous le seuil de pauvreté dans notre pays.

En surface, il y a les chiffres. Froids. Répétitifs. Ils indiquent que la pauvreté ne cesse de gagner du terrain, dans notre pays. Elle atteint désormais potentiellement 21,2% des Belges, soit plus d'un habitant sur cinq! Et puis dans l'ombre, il y a la réalité. Celle du quotidien de ces personnes.

Qui parle. Et qui effraie. Ce chauffage tombé en panne, et qu'on ne pourra pas réparer. Ces rappels de factures qui s'accumulent et dont les intérêts s'envolent. Ou ce morceau de viande ou de poulet qui ne garnira pas l'assiette aujourd'hui. Pas même celle des enfants.

Sinistre et interpellante, c'est cette vérité-là que le SPF Économie a eu envie de cerner, dans une enquête statistique que Sudpresse dévoile aujourd'hui en primeur. Elle ne témoigne pas seulement de constats. Elle montre aussi combien, très souvent – trop souvent – la pauvreté est une spirale. Car les statisticiens de sa direction générale des

statistiques sont formels: la pauvreté est une chaîne qui tourne en boucle.

SPIRALE INFERNALE

«La privation de revenus suffisants fait basculer quantité de ménages dans la pauvreté», explique ainsi Geneviève Geenens. «Mais la pauvreté influence aussi l'état de santé de la personne», qui manque de moyens pour se soigner convenablement. «De même, lorsqu'on est pauvre, on a moins de revenus à consacrer à son logement. Mais lorsqu'on doit payer sa location, le logement absorbe alors une bonne partie du revenu mensuel du ménage...». Au détriment d'autres postes...

L'enquête définit assez bien cette spirale infernale. Peu de revenus, cela débouche sur une alimentation malsaine et monotone ainsi qu'un logement en mauvais état si pas insalubre. Ce qui provoque des personnes souvent malades. Des ménages à problème. Un enseignement

peu fréquenté ou inadapté. Un manque d'emploi. Des revenus insuffisants. Et donc une alimentation malsaine et monotone, ainsi qu'un logement en mauvais état si pas insalubre...

DÉPENSES COUPÉES

Comment ces personnes se débrouillent-elles au quotidien? Et dans quels postes de dépenses sont-elles obligées de couper? C'est pour le savoir que le SPF Économie a envoyé ses enquêteurs sur le terrain. Armés d'un questionnaire qui permet des comparaisons européennes, ils ont interrogé quelque 6.000 ménages pendant une petite heure. «Ils ont reçu un défraiement de 30 euros en échange, mais le plus dur reste d'établir une relation de confiance avec eux pour qu'ils acceptent de nous parler de leur quotidien», poursuit M^{me} Geenens. «Les pauvres sont une catégorie difficile à toucher...» ●

CHRISTIAN CARPENTIER

Explications

Trois types de pauvreté

Comment se classe la Belgique par rapport à la moyenne européenne, en matière de pauvreté? Il faut en distinguer trois types.

1. PAUVRETÉ MONÉTAIRE

Ce sont ceux qui vivent sous le seuil de pauvreté belge (lire par ailleurs comment le calculer). Cela représente 15,5% de la population, soit environ 1,7 million de personnes. Ceci dit, la Belgique ne s'en sort pas encore trop mal, la moyenne des 27 États membres de l'Europe étant de 17,2%.

2. NOMBRE DE MOIS TRAVAILLÉS

C'est une autre façon de calculer le risque de pauvreté: prendre en compte le nombre de mois effectivement travaillés sur l'année par une personne.

Ici, on voit que 14,6% des Belges – soit 1,24 million d'habitants du pays – travaillent moins de 2 mois et demi par an. C'est ici pire que la moyenne de l'ensemble de l'Union européenne, qui s'établit pour sa part à 11,1%.

3. PRIVATION MATÉRIELLE

Il s'agit de ce que nous abordons par ailleurs, à savoir l'incapacité à payer ses factures courantes, à prendre une semaine de vacances par an, ou à s'offrir un morceau de viande tous les jours. Cela concerne 5,8% des gens en Belgique, soit 645.000 personnes. Et c'est stable, puisque, en 2014, c'était 5,9% (650.000). Dans ce cadre, la moyenne européenne s'établit à 8,2%. Notre pays, ici, ne s'en sort donc pas encore si mal que ça... ●

Conséquences concrètes

Ils doivent économiser sur tout

Le manque d'argent se traduit directement en conséquences, dans le budget des ménages. Donc dans les dépenses auxquelles ils ne peuvent plus faire face. Le SPF Économie leur a demandé ce sur quoi ils faisaient une croix, en pratique. Et certains résultats glacent le sang.

C'est particulièrement vrai d'une des réponses fournies. Dans un peu plus de 5% des cas (5,2%), les personnes sondées sont ainsi contraintes d'avouer qu'elles n'ont même pas de quoi s'offrir un morceau de viande, une tranche de poisson ou un bout de poulet tous les jours! En 2016! Cela fait véritablement frémir, d'autant que cela ne concerne pas seulement des adultes, mais aussi des enfants (lire par ailleurs)...

Le pic des renoncements, il est atteint par les loisirs. Un peu plus d'un ménage pauvre sur quatre (27%) déclare devoir faire une

croix sur ses vacances: ils n'ont même pas de quoi s'offrir une semaine de repos sur l'année.

PAS DE TÉLÉ

Ils sont quasiment aussi nombreux (26%) à ne pas être à même de faire face à une dépense imprévue. Ils en sont donc réduits à espérer que l'électroménager ne tombe pas en panne. Mais aussi à ne pas rencontrer de gros soucis de santé. Quelque 7% des sondés témoignent également être confrontés au moment de l'enquête à des factures en retard. Avec les conséquences que l'on devine sur les intérêts de retard, qui gonflent régulièrement leurs dettes un peu plus encore.

Quasiment à égalité, on trouve ceux qui ont dû renoncer à faire l'acquisition d'une voiture. Trop chère à l'achat. Mais plus encore sans doute à assurer, à utiliser au quotidien ou à faire réparer en cas de «carton».

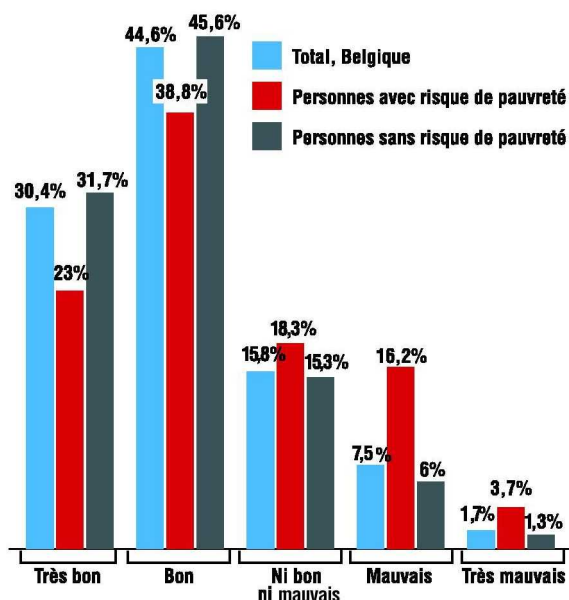
Presque aussi inquiétant que la nourriture: 5% des sondés expliquent ne pas être en mesure de chauffer convenablement leur domicile. Les conséquences n'en sont pas non plus minces, tant sur l'état de leur santé, que sur l'état même de salubrité de leur appartement ou de leur maison.

En bas de classement de ces renoncements divers, on trouve encore 1,5% des ménages qui n'ont pas les moyens de s'offrir un sèche-linge, étant obligés de fréquenter les lavoirs publics, quand ils en ont les moyens. Ils sont encore 0,6% à avoir dû faire une croix sur un téléviseur couleur, et 0,1% sur un téléphone. ●

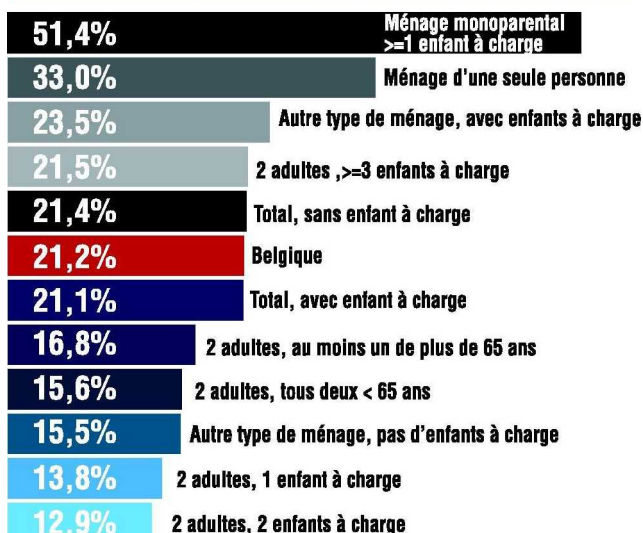
CH.C.



L'ÉTAT DE SANTÉ DE LA POPULATION



LA PAUVRETÉ DES MÉNAGES



CALCULEZ SI VOUS ÊTES PAUVRE

Comment savoir si vous êtes menacé de pauvreté? Le SPF Économie dévoile sa façon de le calculer. Pour y arriver, il tient compte de la médiane des revenus belges. Elle s'élève à 21.705 euros annuels. Si vous gagnez moins de 60 % de cela, vous êtes sous le seuil de pauvreté. Cela fait donc 13.023 euros par mois, pour un isolé

Mais cela varie selon la composition de votre ménage. Chaque adulte pèse 1 point, contre 0,5 point pour un enfant de plus de 14 ans, et 0,3 point pour un enfant de moins de 14 ans. Ainsi, pour une famille de deux parents avec un enfant de 15 ans et un autre de 10 ans, cela donne $1+1+0,5+0,3$, soit 2,8.

Pour savoir s'il est ou pas sous le seuil de pauvreté, on prend le revenu annuel pauvre d'un isolé (13.023 euros), on le multiplie par le nombre de points du ménage (ici : 2,3) et on le divise par 12 (mois). Dans le cas présent, cela donne donc 2.496 euros mensuels. Si cette famille de 4 personnes gagne plus, ça va. Si c'est moins, elle fait partie des ménages belges en état de pauvreté. ●

CH.C.

Interpellant

Quatre enfants sur dix n'ont pas d'anniversaire

«Je dois vous le dire franchement: quand j'ai vu les résultats de notre focus sur la pauvreté des enfants, j'ai vraiment été choqué», reconnaît Stephan Moens, patron de la direction des statistiques du SPF Économie. Car elle montre combien les enfants de parents pauvres partent déjà avec un bien lourd handicap dans la vie. Les enquêteurs du SPF avaient réservé des questions spécifiques pour les ménages vivant sous le seuil de pauvreté avec un ou plusieurs enfants de moins de 16 ans. Elles portaient sur la possession de certains biens, ou la participation à certaines activités propres à l'âge des jeunes concernés.

De façon générale, toutes catégories confondues, les vacances annuelles sont un luxe qu'un enfant sur cinq ne peut se voir offrir en Belgique. Dans la même veine, 11 % ne disposent pas d'un endroit approprié au domicile pour étudier ou faire leurs devoirs. Et 9 % ne peuvent se permettre aucune activité de loisir.

NI VIANDE, NI SPORT

Mais ces mêmes chiffres explosent quand ces enfants sont dans un

ménage en état de privation matérielle, faute de revenus suffisants. Plus des quatre cinquièmes (82,5 %) ne peuvent alors pas bénéficier de vacances annuelles, contre 15 % dans un ménage qui n'est pas dans la même situation. Une pièce de devoirs est également inexistante pour 62,5 % d'entre eux. De même, ils sont 57,5 % à ne pas recevoir de vêtements neufs, devant se contenter d'occasions de seconde main. Et 63,5 % ne peuvent participer à des activités régulières de loisirs au sein d'un club sportif, un mouvement de jeunesse ou une académie de musique.

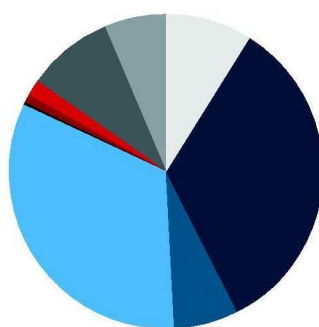
Ils sont également 51,7 % à ne pas pouvoir inviter de temps en temps un ami à jouer ou à partager un repas. Et 40 % ne peuvent même pas célébrer leur anniversaire avec de petits copains, ou faire leur communion, faute d'argent. En parallèle, 31,5 % n'ont pas droit à de la viande, de la volaille ou du poisson au quotidien, contre 23,5 % qui n'ont pas accès à des fruits et légumes tous les jours.

Des données qui, effectivement, font froid dans le dos... ●



Stephan Moens

«Quand j'ai vu les résultats de notre focus sur la pauvreté des enfants, j'ai vraiment été choqué»

LES CONSÉQUENCES DE LA PAUVRETÉ

Se sentir pauvre, c'est souvent l'être

C'est aussi une question de statut

Les Belges ne sont pas égaux devant la pauvreté. Et très souvent le sentiment d'être pauvre est corroboré quand on observe les revenus de la personne, mais aussi son statut. C'est frappant chez les chômeurs: un sur deux se sent pauvre (50,5%), et plus de quatre sur dix le sont effectivement (43%). C'est vrai aussi pour les ménages monoparentaux (44% se sentent pauvres, 36,5% le sont) ou les personnes en incapacité de travail (42% et 26%). Mais cela se vérifie également dans tous les autres cas de figure, comme vous le lirez dans le tableau ci-contre...

Tout cela n'est pas sans conséquence sur la santé des gens. Ils ne sont ainsi que 23% en très bonne santé chez les pauvres, contre 32% chez les non-pauvres. Même chose pour ceux dont la santé est bonne (39% contre 45,5%), ni bonne ni mauvaise (18,5% contre 15,5%), mauvaise (16% contre 6%) ou très mauvaise (3,5% contre 1,5%). ●

CH.C

LA PAUVRETÉ RESENTIE ET MONÉTAIRE SELON LE STATUT		
Niveau élevé d'instruction	Pauvreté ressentie	9,30%
	Pauvreté monétaire	6,70%
Ayant un emploi	Pauvreté ressentie	11,70%
	Pauvreté monétaire	4,80%
Propriétaire	Pauvreté ressentie	12,30%
	Pauvreté monétaire	8,40%
Retraite	Pauvreté ressentie	14,60%
	Pauvreté monétaire	12,90%
Moyenne européenne	Pauvreté ressentie	17,50%
	Pauvreté monétaire	12,90%
Niveau moyen d'instruction	Pauvreté ressentie	18,90%
	Pauvreté monétaire	13,30%
Moyenne belge	Pauvreté ressentie	20,20%
	Pauvreté monétaire	15,50%
Niveau faible d'instruction	Pauvreté ressentie	31,10%
	Pauvreté monétaire	25,80%
Locataire	Pauvreté ressentie	41,70%
	Pauvreté monétaire	34,70%
En incapacité de travail	Pauvreté ressentie	42%
	Pauvreté monétaire	25,80%
Un adulte avec un enfant	Pauvreté ressentie	43,80%
	Pauvreté monétaire	36,40%
Chômeur	Pauvreté ressentie	50,30%
	Pauvreté monétaire	42,90%